

Quelques considérations sur le problème de l'industrialisation du bâtiment

Autor(en): **Hummler, F.-W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **37 (1965)**

Heft 9

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-125837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

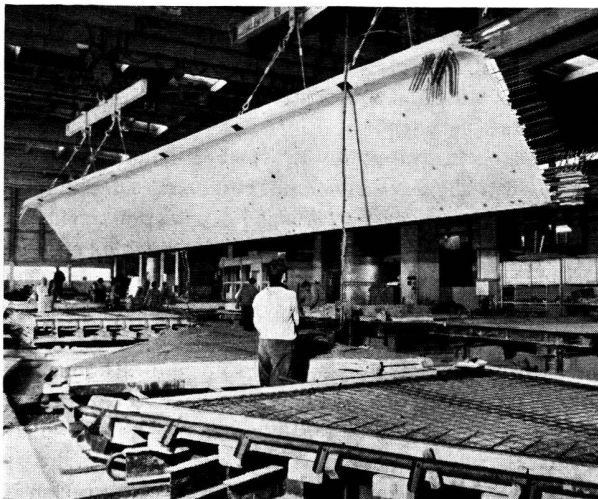
Quelques considérations sur le problème de l'industrialisation du bâtiment

par F.-W. Hummler,
délégué du Conseil fédéral à la défense
nationale économique

Exposé présenté à l'occasion du dixième anniversaire
d'IGECCO

46

Pendant des années, on a prétendu, dans notre pays, que les efforts visant à industrialiser le bâtiment tombaient à faux face aux désirs et aux besoins spécifiquement individuels des maîtres de l'ouvrage. Aujourd'hui, certaines méthodes, et notamment la préfabrication d'éléments de construction, finissent par s'imposer, et l'on entend même l'affirmation contraire, à savoir que certains succès partiels de ces méthodes seraient une affaire de mode qui disparaîtrait comme toutes les modes. Tous les problèmes relatifs à la vie générale de notre



Vue partielle d'un atelier de préfabrication

économie et à la destinée économique des particuliers et des entreprises – qui concernent donc des intérêts importants – sont l'objet, dès leur apparition, d'une interprétation non seulement scientifique et objective, mais aussi individuelle. Consommateurs, producteurs, fournisseurs ou clients les considèrent, selon leurs espoirs ou leurs craintes, à travers des lunettes aux couleurs les plus variables.

Dès lors, il est indispensable que la science, les milieux responsables de l'économie privée et les pouvoirs publics à l'échelon communal, cantonal et fédéral se préoccupent soigneusement d'une telle évolution, examinent objectivement ses chances et ses possibilités et mettent à disposition des intéressés le résultat de leurs analyses.

Dans un domaine aussi diversifié que le bâtiment, il est admis qu'aucune méthode particulière ou individuellement appliquée ne provoquera des changements et des variations de coûts profondes. Certes, la méthode de la préfabrication industrielle d'éléments de construction est un pas important vers la diminution du coût et l'accélération de la fabrication de certains immeubles ou genres d'immeubles. Seule, elle ne saurait toutefois produire un changement décisif dans le prix de revient.

Il convient de situer la fabrication d'éléments préfabriqués dans le cadre du problème général de l'industrialisation du bâtiment. Toute personne consciente des questions de la production de biens industriels sait que l'aménagement rationnel des coûts de production ne dépend pas seulement des techniques de production, mais en premier lieu de la planification initiale, des calculs préliminaires, de l'estimation des séries nécessaires et de l'adaptation des méthodes de production à la demande probable. Pour cette raison, la planification initiale – dont fait partie la normalisation de tous les éléments qui s'y prêtent – est aussi importante que la fabrication proprement dite. L'automobile, un article de masse considéré aujourd'hui comme presque aussi nécessaire qu'un logement, est un exemple significatif de cette constatation. Dans le domaine de la construction automobile, seul un industriel qui s'adapte à un degré extrême à la demande, au goût et aux possibilités techniques de l'heure et entreprend, en même temps, un effort optimum en vue de produire des séries aussi grandes et régulières que possible, est à même de s'affirmer aujourd'hui. La contrainte de la grande série a provoqué des fusions et des normalisations inimaginables il y a quelques années. Or, on a été obligé de tenir compte parallèlement, dans le cadre des possibilités de variation de la préfabrication et de la normalisation, de multiples désirs de la clientèle.

Cet effort a dû être poussé si loin que l'automobiliste éprouve le sentiment de conduire une voiture spécialement conçue pour son usage. Le résultat pratique de ces efforts est que l'on peut acheter aujourd'hui une voiture techniquement impeccable, du type moyen, pour la moitié du salaire annuel d'un ouvrier qualifié. Il y a quarante ans, une telle voiture a coûté quatre à cinq salaires annuels d'un ouvrier.

Quand les métiers du bâtiment ou l'industrie du bâtiment arriveront-ils au même résultat? Un plein succès ne sera atteint que le jour où, par des méthodes industrielles, par

la normalisation, la préfabrication des éléments qui s'y prêtent, etc., on réalisera une baisse sensible des coûts de construction et on donnera au client ou au consommateur – donc au maître de l'ouvrage ou au locataire – le sentiment de vivre dans un logement particulièrement adapté à ses désirs. L'impression devra être la même que s'il roulait dans sa propre voiture.

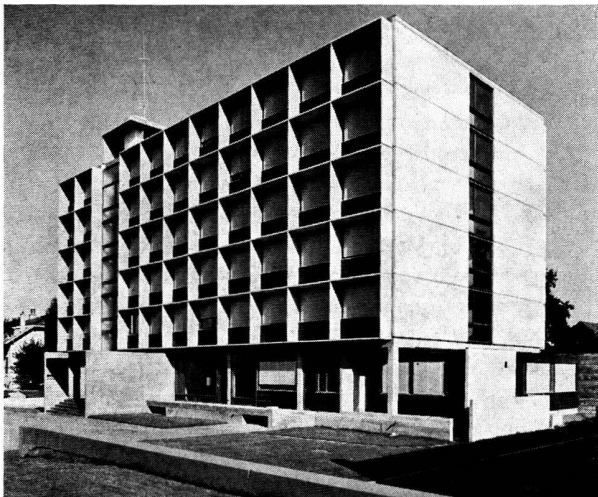
Je ne voudrais certes pas plaider un point de vue extrême, mais il me semble évident que dans le bâtiment, de très nombreux éléments se prêtent à la normalisation et à l'unification sans que les constructeurs portent pour autant atteinte à l'individualisme de l'homme.

Nous avons vu qu'il était possible de tenir compte des désirs individuels du maître de l'ouvrage ou du locataire d'un logement construit à l'aide d'éléments normalisés, dans le cadre des multiples possibilités du puzzle (ou du mécano). Nous avons appris, dans notre jeunesse studieuse, combien de variantes nous pouvons trouver sur la base de X unités. En supposant que ces variantes et ces possibilités se révèlent insuffisantes, on peut toujours tenir compte des aspirations individuelles en plaçant dans cette variété d'appartements un bel objet d'art, un tableau ou – pour favoriser les métiers traditionnels – un objet artisanal particulièrement bien conçu, par exemple une tapisserie, un lustre forgé à la main ou encore en créant un coin particulier où le propriétaire ou le locataire rassemble ce qui lui tient le plus à cœur. Chacun trouvera des

objets selon ses goûts, une statuette profane ou religieuse ou – dans cette région bénie par le soleil – une collection représentant les traditions du vignoble.

Dans le domaine de l'industrialisation et de la rationalisation du bâtiment, on commet facilement l'erreur de s'adresser aux seuls entrepreneurs ou spécialistes de ces métiers. Il conviendrait de s'adresser également aux maîtres de l'ouvrage privés et publics. C'est une des conditions pour obtenir, d'ici quelques années, des succès réels dans la rationalisation, par la diminution des coûts et l'accélération de la construction. Les maîtres de l'ouvrage, et notamment les pouvoirs publics et les grandes

Foyer des équipages Swissair à Cointrin



Villa préfabriquée de six pièces

sociétés ou coopératives de construction, devraient s'habituer aux méthodes industrielles et en tenir compte dans leurs projets, en accordant toute leur attention au facteur temps.

J'espère avoir réussi à dissiper, dans une certaine mesure, les craintes injustifiées d'une uniformisation excessive. Je rappelle une fois de plus aux maîtres de l'ouvrage la formule de construction X moins 1, etc. Pour mettre pleinement à profit les méthodes de construction industrielles, il est indispensable que les maîtres de l'ouvrage se décident à faire établir leurs projets à temps, de les faire établir à bon escient et de projeter à long terme dans quelle mesure et dans quel laps de temps les métiers du

bâtiment devront être mis à contribution pour leur compte. Par une planification exacte, tant sur le plan du volume que du temps, on évite autant de démarches et de frais inutiles que par le choix d'une méthode de construction rationnelle.

Si je suis parmi vous, aujourd'hui, c'est aussi parce que l'opinion publique et ses représentants, les pouvoirs publics, ont un intérêt majeur à voir le bâtiment réaliser, dans les années et les décennies à venir, des constructions nombreuses, rapidement terminées, rationnelles et économiques. Il nous faut parvenir à la libéralisation du marché du logement et du bâtiment. Cela ne sera possible qu'en utilisant toutes les possibilités existantes et susceptibles de promouvoir, parmi les maîtres de l'ouvrage, tant publics que privés, le souci de la planification et de la réflexion. De même, il sera indispensable aux métiers du bâtiment d'appliquer et de développer les méthodes de construction actuellement connues, avec autant de courage que de réflexion.

Les pouvoirs publics, Confédération, cantons et communes, ne sauraient se contenter d'exprimer des désirs. Ils ont aussi des devoirs à accomplir. Nous nous trouvons en face d'une contradiction flagrante entre la rationalisation et l'industrialisation du bâtiment et la réalité, tant que l'on continue à construire autrement à Coppet qu'à Versoix, à Birsfelden qu'à Riehen. Malheureusement, ce ne sont pas les seules prescriptions concernant la forme des immeubles, mais aussi celles définissant le choix des méthodes de construction qui varient d'un canton à l'autre. Selon mes informations, on est autorisé à construire, dans le canton de Vaud, des immeubles-tours en éléments préfabriqués sans échafaudage, alors que cela serait encore interdit à Genève.

Pour tenir compte du fédéralisme, il serait bon de pouvoir renoncer à des dispositions fédérales, mais cela signifierait que les autorités cantonales élaborent ensemble et de leur gré des règlements unifiés dans les domaines les plus importants, éventuellement sous forme de concordats. Ce serait la preuve d'un fédéralisme réel et positif dans le sens de la remarquable exégèse du professeur Herbert Luthy, et en même temps la démonstration que cet auteur se trompe lorsqu'il affirme qu'en Suisse le fédéralisme se manifeste notamment de manière négative, dans l'érection de murs d'enceinte autour des jardins individuels des différents législateurs cantonaux.

Je termine en félicitant la Maison IGECO S. A. qui fête aujourd'hui son dixième anniversaire, pour son courage et sa ténacité. Toutefois, si j'ai un pied – le pied droit – dans l'économie privée, je porte également une responsabilité publique. Je m'empresse donc d'ajouter que mes félicitations ne concernent pas une seule firme, mais toutes les entreprises et les entrepreneurs suisses qui font preuve de courage, d'esprit de décision et de clairvoyance dans l'application de méthodes nouvelles dans le bâtiment et qui rendent de cette manière un véritable service à la clientèle et à la collectivité.

Dans ce sens, je tiens toutefois à mentionner particulièrement M. Tacchini, administrateur d'IGECO S. A. En effet, toute réalisation dépend en définitive, dans notre économie privée basée notamment sur un effort intensif, du courage et de l'esprit de décision des personnalités qui la représentent.

Comment humaniser les grands ensembles?

Combinaison de maisons-tours avec logements à loyer modéré (HLM) et aménagement communautaire

par M. Veillard-Cybulski

L'accroissement des villes et la diminution des terrains à bâtir rendent nécessaire la construction de grands ensembles avec maisons-tours. Certes, la maison familiale reste l'idéal pour les familles avec de jeunes enfants, mais elles ne sont plus guère possibles à la périphérie des grandes villes.

A première vue, les maisons-tours semblent contre-indiquées pour des familles avec jeunes enfants¹.

La ville de Berne a essayé de démontrer qu'on peut concilier le bien des enfants avec les grands ensembles. Elle a accordé le droit de superficie sur un terrain de 220 000 m² à trois sociétés de construction avec droit de préemption au prix coûtant. Elle a, de plus, posé de nombreuses exigences d'ordre social et abaissé par des subsides le prix des loyers d'une partie des logements sis au rez-de-chaussée et au premier étage des huit maisons-tours à huit étages. Ces loyers sont de 143–175 fr. par mois pour 3½–4½ chambres. Une des cinq maisons-tours à vingt étages abrite un home pour invalides, des studios, des chambres pour étudiants.

Le grand ensemble du Tscharnergut, sis à Bümpliz, comprend 1200 logements, deux classes de jardins d'enfants, une crèche, un centre d'achats, un bureau de poste, une station-service, un club de loisirs, une bibliothèque self-service, des ateliers de bricolage, un restaurant sans alcool, quatorze classes d'école primaire. En tout, environ 5000 personnes. Toute la conception de cet immense groupe a été inspirée du désir de faciliter autant que possible la vie de ses habitants et particulièrement des mères de famille. Le magasin appartient à la communauté et les bénéfices alimenteront les institutions communautaires. La crèche de cinquante places est très moderne. Le prix de journée (2 fr. 60 à 5 fr. 50) varie selon la situation des usagers. Les locaux de loisirs ont été aménagés par le Service des loisirs de Pro Juventute. Ils comprennent des locaux de bricolage, une bibliothèque et un petit jardin d'acclimatation. Un animateur qualifié s'occupe à plein temps de cet important secteur de l'«agglomération». Il est secondé par une équipe de bénévoles. Pour des raisons éducatives, une finance d'utilisation de ces locaux a été fixée à 50 ct. pour les adultes et à 30 ct. pour les enfants. Des ateliers sont réservés aux apprentis et aux adultes. La bibliothèque self-service a eu d'emblée une grosse clientèle. En neuf mois, 43 000 volumes furent empruntés; 27 940 mineurs figuraient parmi les lecteurs. De nombreuses manifestations culturelles sont organisées au Tscharnergut avec la collaboration de ses habi-